Vol V MORINVILLE Alberta, 20 Mars, 1913 No. 3

# LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

# PLAMONDONVILLE

## REGION D'AVENIR

Il est des coins de terre dans l'Alberta où la Providence semble avoir prodigué ses attentions plus spéciales. Dans un numéro subséquent nous parlions, non sans un légitime orgueil, de notre ville de Morinville.

Cet endroit n'est cependant pas le seul qui mérite une mention toute à son honneur. Quelques compatriotes de Québec, des Etats-Unis et même de notre Province, lecteurs de notre journal, nous ont demandé des renseignements sur Plamondonville.

Nous acquiesçons volontiers à cette légitime demande, possédant des notes d'autant plus intéressantes et véridiques qu'elles nous ont été données par les fondateurs même de Plamondonville.

Ce nom a été si souvent mentionné qu'il semble déjà vieux. Et pourtant, cinq ans à peine se sont écoulés depuis que Monsieur Joseph Plamondon, conduisant une famille très nombreuse, allait s'établir à un mille et demi à l'ouest du Lac La Biche, site de Plamondonville.

La région du Lac La Biche est assurément la plus poétique de notre province. Le lac, occupant une surface de trente milles de longueur par dix de largeur, est très profond. Il est enjolivé par plusieurs îles sur lesquelles poussent de bon fruits. Le Lac La Biche est sans contredit le plus beau de l'Ouest.

Le sol, haut et fécond, constitue une terre excellente pour la culture. On y constate cependant un peu de branches, mais aux heures de l'hiver, ce seul inconvénient devient une compensation. Tout d'abord, ces branchages modèrent l'impétuosité des vents venant du Lac et servent parfaitement au chauffage des maisons. Le défrichage est toutefois loin d'être pénible. D'ailleurs les quelques misères imposées s'oublient rapidement devant les richesses incalculables de la terre.

En 1912, la population de Plamondonville, composée de 80 familles canadiennes française pour la plupart et métis, anxieuse d'avoir plus fréquemment la présence du prêtre construisit une église de vingt pieds par trente. Elle est desservie, tous les quinze jours, par le curé du Lac La Biche, le Révérend Père Legoff. Et au printemps, Plamondonville s'attend à avoir un curé résident, maintenant que sa population se compose d'environ quatre vingt familles.

Fait très important pour nos lecteurs, il reste des homesteads à prendre, surtout entre Pine Creek et Plamondonville. Ces homesteads s'étendent sur une trentaine de milles et sont situés autour de Duck Lake et d'Egg Lake. Plusieurs familles y sont déjà et ne font que des éloges sur le choix de leurs terres.

Nous croyons sincèrement que la région de Plamondonville est un endroit excellent pour y diriger nos familles canadiennes françaises.

Pour l'approvisionnement, il nous suffira de mentionner le superbe magasin de MM. Chevigny, George, François et Albert, trois fils de M. Louis Chevigny, un des fondateurs de St-Albert. M. Louis Chevigny demeure avec ses fils à Plamondonville.

Ce magasin, de soixante pieds par quarante cinq, contient un assortiment général de près de $30,000. Les cultivateurs y trouvent tout ce qui leur est nécessaire.

Au village de Plamondeville, M. Jos. Plamondon tient une écurie de louage, un restaurant et aussi le Bureau de Poste.

On se plaint à Plamondonville de n'avoir point un service de malle satisfaisant, elle ne vient du Lac La Biche qu'une fois par semaine. La malle, nous dit-on, devrait venir tous les jours par Athabasca Landing, ce qui éviterait bien des mécomptes.

Plamondonville n'a point négligé la question de l'instruction des enfants. Très prochainement même, on y construira une belle école.

Le commerce est très bon et la chasse, durant l'hiver, a été abondante, rats musqués, renards argentés, croisés, etc. Au jour de l'An, les Frères Chevigny sont allés à Edmonton et ont vendu pour $7,000 de fourrures. Il est intéressant d'ajouter que MM. Chevigny ont un moulin à battre et un moulin à scie, à onze milles de Plamondonville. Ils tiennent aussi une cour à bois très considérable.

En un mot, dans cette région tout y respire l'aisance et le bonheur. On y vit avec de grandes espérances et chaque jour, on y trouve des satisfactions nouvelles. Et, il n'est que juste de féliciter cordialement les premiers pionniers qui ont si bien choisi le site de Plamondonville.

Ils font partie de cette phalange de héros qui se sont emparés des endroits les plus fertiles de notre province pour en faire bénéficier leurs compatriotes. A ce titre, ils méritent notre respect et notre reconnaissance.

Quand à ceux que Plamondonville intéresse nous les encourageons à y aller et à s'y installer. Ils y recevront le plus cordial accueil et la promesse d'un succès assuré. Plamondonville est la région de l'avenir.

# Feu Malcolm McKenzie

L'HONORABLE Malcolm MacKenzie, trésorier provincial est mort, samedi dernier, vers une heure du matin.

Cette nouvelle s'est répandue comme un coup de foudre par toute la Province, et chez tous ceux qui avaient eu l'avantage de connaître le distingué répresentant de MacLeod. Personne ne prévoyait une fin aussi soudaine, M. McKenzie ayant été mis en nomination durant le cours du mois dernier.

Il était dans l'ouest depuis près de vingt cinq années. A MacLeod il a fait partie du bureau légal Haultain, McKenzie et McNeil, jusqu'au départ de M. Haultain pour Régina.

L'Hon. McKenzie a été élu membre du premier gouvernement libéral de l'Alberta, en 1905. Il a été réélu en 1909 et l'an dernier, durant le cours du mois de mai, il est entré dans la Cabinet Sifton, comme Trésorier Provincial.

Sa mort laisse un vide dans la Chambre qui sera difficilement rempli. Dans toutes les législations, il a montré un grand sens légal. Il s'est montré en tous temps un défenseur des droits du peuple et du cultivateur.

Sa présence dans le Cabinet a été fort appréciée et l'ère de progrès dans lequel est actuellement l'Alberta lui doit une grosse part de ses travaux et de sa grande intelligence.

L'Honorable McKenzie mérite la reconnaissance de ses amis politiques et de tous les citoyens de l'Alberta.

# NOUVELLES REGIONALES

## PLAMONDONVILLE, ALTA.

(De notre correspondant.)

Le Révérend Père Legoff était absent dimanche dernier, ayant été appelé auprès d'un malade. A la messe de lundi dernier, il y avait une nombreuse assistance.

Nous sommes à nous organiser en Association Libérale. Cent pour cent des électeurs ont signe le "Membership Roll". Les élections pour les différents officiers se feront dimanche prochain, après la messe. Des placards rouges ont apposées sur toutes les places publiques du village et l'assemblée ne manquera point d'être très nombreuse et bien intéressante. Nous comptons que cette Association Libérale, de même que la Chambre de Commerce aidera à la prospérité de Plamondonville. Grâce à l'union que cette Association favorisera, il sera plus facile d'obtenir les chemins dont nous avons besoin. Cela aidera aussi à faire connaître notre beau pays.

Une pétition vient d'être adressée à Monsieur Wilfrid Gariépy, avocat, d'Edmonton, se lisant comme suit :

A Monsieur Wilfrid Gariépy, avocat d'Edmonton : Nous soussignés, électeurs de Plamondonville, partie Nord-Est du Comté de Pakan, nous vous prions d'être candidat libéral pour le dit comté aux prochaines élections provinciales. Nous vous promettons un support efficace, mais en retour nous comptons que vous mettrez vos talents, énergie et expérience au profit de notre fertile région.

## GRANDIN, ALTA.

(De notre correspondant.)

Grandin est entouré de ressources agricoles qui ne sont pas assez connues. Déjà, il y a un "settlement" considérable de Canadiens, de Métis et d'Anglais. Tout y respire le plus grand espoir dans l'avenir. Il y a encore des homesteads pour encore des centaines de familles.

Actuellement, on est à s'organiser. On parle d'union à laquelle ferait partie tout le settlement. Cela aiderait beaucoup auprès du Gouvernement Sifton pour qu'on s'occupe plus sérieusement de nous. On réclame en effet quelques centaines de piastres pour ouvrir un chemin de Brosseau à Grandin et au Lac La Biche jusqu'à McMurray.

On répète que notre comté sera divisé pour les prochaines élections provinciales. Les électeurs se sont assemblés et ont délégné M. Urbain Verreau, auprès de Monsieur Wilfrid Gariépy, du bureau légal de Gariepy, Giroup & Dunlop, pour le prier d'accepter d'être candidat libéral.

Jamais on n'a vu un tel enthousiasme et une telle unanimité à accepter la candidature d'un candidat. Aussi, c'est avec confiance que nous attendons l'élection de notre prochain député.

Par l'influence dont il dispose, M. Gariépy est appelé à rendre de grands services à Grandin et à la population toute entière du nouveau comté.

## LAC LA BICHE, ALTA.

(De notre correspondant.)

Notre village a une prospérité extraordinaire pour l'été prochain. Le gouvernement ouvrirait, paraît-il un chemin jusqu'à McMurray. MM. Ladouceur, Johnson, Lavallée, Capitaine Shot, Huppée, etc., interviewés à ce sujet, disent que le chemin projeté raccoursira de soixante-et-dix milles le chemin actuel.

D'ici à McMurray, il y a des milliers de très bons homesteads, où le foin pousse en abondance. Aussitôt ce chemin ouvert, notre settlement en bénéficiera, ce chemin, conduisant à Brosseau et à Plamondonville, Edmonton en aura aussi sa part de bénéfice.

Nous avons eu beaucoup de maladie parmi nous, durant le mois dernier. Le Dr Boulanger, de passage parmi nous depuis quelques jours, est d'opinion que des colporteurs juifs propagent ces maladies contagieuses. Un effort devrait être faits auprès du gouvernement pour le prévenir au nom de l'hygiène, pour que leurs licences ne scient point renouvelés.

Une Association Libérale qu'on nomme en cris "mamawiekitchiwaganitotchike," "les libéraux", est en voie de formation. On se réunira le jour de Pâques dans la maison de M. Jos. Ladouceur. On compte qu'à peu près tous les électeurs en feront partie. Tous comprennent qu'il faut à notre population de l'union et de l'action.

Il circule que M. Wilfrid Gariépy, d'Edmonton, sera candidat aux prochaines élections provinciales. Nous profitons de cette rumeur pour faire signer une requête priant M. Gariépy d'être notre député. Nous lui donnerons un vote unanime.

## LAC ST-VINCENT, ALTA.

(De notre correspondant.)

Nous nous proposions de donner un long article sur la belle paroisse du Lac St-Vincent, pour répondre au désir de certains de nos lecteurs que l'Alberta fascine comme une terre promise. Tout de même, puisque nous avons l'heureuse occasion de recevoir quelques notes très intéressantes sur cette localité, nous nous empressons de les publier, quitte à y revenir dans un avenir assez rapproché.

Lac St-Vincent, cette belle et grande paroisse, n'a pas plus que cinq ou six années d'existence, et pourtant elle possède aujourd'hui plus de trois cents propriétaires de terrains, dont près de deux cents sont de nos compatriotes.

En ce court espace de temps, on a vu surgir une magnifique maison-chapelle, deux magasins généraux, trois maisons d'école, quatre bureaux de poste, etc.

Plus de deux mille dollars ont été dépensés, partie par le conseil municipal, partie par le gouvernement de cette province pour l'amélioration des chemins. Une ligne téléphonique réunit cette localité avec St-Paul des Métis, Végreville et Edmonton.

M. l'Abbé Guertin, autrefois curé du Lac St-Vincent et maintenant à Légal, nous disait tout dernièrement, que la population de son ancienne paroisse se distinguait par sa probité, son labeur et sa grande sobriété. C'est une parole toute élogieuse à l'égard de la population du Lac St Vincent et M. le curé de Legal nous pardonnera de la reproduire textuellement, sans avoir obtenu au préalable sa permission.

Cette paroisse sera avant peu le chateau-fort des traditions nationales et un centre de foi catholique. Aussi, nous faisons appel à tous nos compatriotes de venir visiter notre région. Ils se sentiront si bien chez eux qu'ils ne manqueront point de nous rester.

Le sol est fertile et facile à acquérir. Beaucoup de terres sont actuellement en vente à des conditions où les bons colons y trouveraient aisance et bonheur.

Parmi les premiers pionniers de notre paroisse, nous citons avec un légitime orgueil : M.M. Louis Martin, John Green, Béloni Leroux, Leonce Langevin, André Brousseau, Pierre Quévin, et M. Pierre Larivière, Horace Lacourse et quelques autres.

Tous ces pionniers, héros obscurs de notre province, méritent nos félicitations et nos hommages les plus respectueux. Ils ont été les facteurs d'une grande cause : la colonisation. Honneur à eux et honneur à leurs compatriotes qui feront survivre leur œuvre.

## NORD EDMONTON

(De notre correspondant).

### Eglise St-Francois

Lundi prochain, 24 Mars aura lieu un beau concert et nous engageons tous ceux qui voudraient assister a une belle fête.

Ce concert qui comportera un magnifique programme de chant, piano, mandoline déclamation comédie, etc., aura lieu dans le soubassement de l'église a 8 heures du soir.

On organise également au même endroit des concerts bi-mensuels.

## VILLENEUVE, Alta.

(De notre correspondant)

La population de Villeneuve verrait avec plaisir un forgeron s'installer dans leur village. Un bon ouvrier y ferait largement sa vie et les fermiers sont tous prêts à l'encourager.

# A L'AUBE PASCALE

A la sortie de l'atelier, Rose avait glissé son bras sous celui de Pauline, dans un besoin de confidence :

Je ne sais pas... mais Pierrot parle souvent de toi ; il dit que tu es la plus jolie de notre boutique, et....

—Et? interrogea Pauline, ardemment.

—Dame, je ne sais pas, moi, ça m'a tout l'air comme s'il pensait à toi....comme s'il t'aimait....

....M'aimait, murmura l'enfant, toute pâle.

—Tu serais bien chanceuse, ajouta avec volubilité la petite amie, car Pierrot est un fier beau garçon, ce n'est pas parce que c'est mon frère, tu sais....

—Tu crois vraiment qu'il me trouve de son goût? questionne Pauline, dans un besoin qu'on exauce les secrets désirs de son jeune cœur.

—Mais, oui, mais, oui, affirme Rose amusée, et il n'en tient qu'à toi de t'appeler Mme Pierrot !

—Folle ! murmure la petite amoureuse, croyant qu'on se moque d'elle.

—Folle, toi-même, qui ne veux pas croire au bonheur, car tu es contente, va, cela se voit bien.... d'ailleurs il y a deux mois que j'ai deviné ton secret.

—Tu ne le lui as pas dit, au moins ? implore la pauvrette, d'un accent plaintif.

—Non....mais je serais tout de même contente de te voir épouser mon grand frère. Tu as toujours été si gentille pour moi, quand les autres me taquinaient....et je t'aime tant !

Pauline serra la petite main qui cherchait la sienne, puis elle s'en alla, le cœur débordant de bonheur, prolongeant à dessein la route, pour mieux se recueillir en sa joie indéfinissable.

Elle était aimée, elle, Pauline, la pauvre paria, elle qui se trouvait presque laide, elle qui était pauvre et dédaignée....Et c'était lui qui l'aimait....lui, le fier Pierrot qui faisait retourner les belles filles, sur sa route, lui dont on parlait à l'atelier comme d'un briseur de cœurs....

Lui ! Lui, enfin à qui depuis longtemps elle avait voué tous ses espoirs et ses illusions, lui qu'elle aimait comme on aime l'idéal qu'on sait ne jamais atteindre.

Pierre, le héros de ses pensées, s'en venait donc à elle, la préférée. Elle posa ses deux mains sur sa poitrine pour retenir la vie qui voulait s'échapper, puis un peu calmée, elle erra au hasard des grandes rues, s'arrêtant aux vitrines étincelantes, pour admirer la splendeur des toilettes printanières étalées là.

La vue de tous ces tissus brillants lui inspira des idées de coquetterie. Se faire belle pour lui, voilà ce qu'elle rêva, en méditant une exquise parure. Toute à sa pensée, elle marche plus rapidement, comptant à voix haute, le montant probable que coutera la robe neuve. Elle ne sent pas les coudes des passants qui la heurtent au passage, elle ne voit rien que le chatoiement des plis légers de sa toilette pascale. Oui, en économisant bien, elle aurait assez d'argent pour s'acheter de frais atours....Sans doute, Pierrot en la voyant si pimpante serait charmé et qui sait si l'aveu prédit par Rose ne s'échapperait pas alors de lèvres de l'Aimé.

Pauline espérait. Il faisait si bon espérer par cette claire soirée d'avril où la joie descendait du ciel dans toutes les âmes, et l'âme de Pauline était toute grande ouverte à la joie d'en haut...

Songez donc, on venait d'inonder sa vie décolorée d'un flot de douce lumière, et l'émotion était si intense que Pauline avait peur de mourir, écrasée par cette vision de suprême félicité.

Lorsque la jeune fille entra chez elle, tout son frêle corps grelottait tandis qu'une fièvre ardente lui mangeait son pauvre cœur d'amour.

—Il faudrait de bons remèdes, avait prescrit le médecin de la famille, pour conjurer au plus tôt cette méchante toux. Puis avec des toniques...

Mais Pauline se révolta, disant avec des mots violents son horreur de la médecine.

—Ces gens qui vous ordonnent des tas de remèdes ne sont que des charlatans, affirmait-elle sur un ton indigné.

Elle continua de tousser, brisant sa pauvre poitrine malade, impitoyable dans ses refus de secours... parce qu'elle voulait sa robe neuve pour Pâques. Et les sous trop rares ne pouvaient hélas ! solder la note du magasin et celle de la pharmacie.

Après, il serait bien temps encore de prendre toutes ces vilaines choses... mais alors elle serait si heureuse de l'amour de Pierrot ! Les mots tendres qu'il lui dirait vaudraient les meilleurs remèdes. Et Pauline se débitait de longues tirades ardentes qui l'enivraient de bonheur ; elle s'imaginait que c'était lui qui parlait ainsi, et cela la mettait en son cœur un avant-goût d'extase. Il faut si peu de chose pour rendre heureuses ces natures sentimentales et idéalistes ; ne semble-t-il pas injuste que ce petit rien-là leur soit si souvent refusé.

La journée de travail finie, Pauline rentrait chez elle, stimulée par les confidences de la petite amie et dans le silence de sa chambrette triste et nue, elle cousait avec ardeur, la jolie robe pascale.

—Il ira te voir à Pâques, avait affirmé Rose, avec un beau sourire.

Et, le soir les doigts agiles de l'ouvrière couraient plus vite, à travers l'étoffe blonde..............

..............................

Dans la douceur de son rêve de jeunesse et d'amour Pauline s'endormit à l'Aube pascale... et se réveilla "derrière les étoiles", là où les espoirs se recueillent pour ne plus jamais mourir.

Rose accourue, ferma avec ses lèvres les beaux yeux qui ne brillaient pas, mais où la lueur tendre et douce s'était à jamais peinte.

Puis elle para la petite défunte de la toilette rêvée, dont Pierrot baisa les plis soyeux avec une dévotion pleine de plaintes et de regrets, tandis que l'alleluia d'amour qui éclatait dans toute la nature radieuse, mettait comme un reflet joyeux aux lèvres de la chère morte.

MADELEINE














FEUILLETON DU "PROGRÈS"

# Les Etrangleurs du Bengale

**Louis Boussenard**

(41)

"Maintenant, je dois enrayer les progrès du mal."

"Je vais chercher les plantes dont la vertu sauvera la jeune fille Anglaise."

Il fit ainsi qu'il disait et revint deux heures après portant sur sa tête un paquet de végétaux : feuilles, fleurs et racines qu'il devait être allé chercher fort loin, car la sueur ruisselait sur sa peau de bronze et il semblait exténué, malgré son endurance.

Il avait donné, en partant, quelques ordres au mahout, qui, de son côté était allé au village hindou chercher divers objets, notamment un vase pouvant aller au feu et un mortier à piler le carry.

Il trouva en arrivant un beau feu vif et clair qui pétillait non loin du campement et que le mahout entretenait de combustible à son intention.

L'état de Mary avait notablement empiré pendant ce laps de temps relativement si court.

Sa peau sèche, brûlante marbrée de taches livides, ses lèvres blanches, sa langue noirâtre, ses yeux sans regard, ses mains agitées d'un tremblement convulsif tout indiquait une désorganisation que rien n'entravait, et les assistants épouvantés suivaient, minute par minute, les progrès du mal qui allait emporter la malheureuse enfant.

Mal terrible, en vérité qui a son lieu d'election dans les terrains bas, humides, marécageux, naît de la putréfaction des végétaux, flotte invisible ou à l'état de brouillard léger, s'insinue dans la masse du sang, y dépose son germe morbide et empoisonne tout l'organisme.

Il est presque sans action sur les uns et tue les autres.

Dans certains cas, il est ou bénin, ou lent, ou insidieux ; dans d'autres, il est foudroyant. C'est "l'accès pernicieux" qui, en quelques heures, fait périr le malade.

Le delta du Gange est tristement célèbre, comme réceptable de cette fièvre qui fait tant de victimes.

Songez qu'au Bengale, sur cent malades il y a environ soixante-quinze fiévreux ! que dans l'Inde entière, il y a, bon an mal an, plus de trois millions de décès imputables à la fièvre paludéenne !

Tandis qu'en Afrique, au Brésil, dans les Guyanes, les noirs en sont à peu près indemnes, elle frappe, indistinctement, ici, les indigènes et les Européens.

L'armée anglaise, qui compte soixante mille hommes, a une moyenne de cinquante mille cas de fièvre avec deux mille cas mortels, et l'armée indigène, forte de cent trente-cinq mille hommes, a cent vingt mille fiévreux et trois mille morts.

Encore convient-il de faire la part des cas d'impaludisme bénin qui ressemble à la fièvre des jungles, comme une indisposition légère au choléra.

Et la pauvre Mary, plus impressionable au fléau que ses compagnons, avait d'emblée, sans aucun signe précurseur, contracté cette forme congestive avec adynamie complète qui tue infailliblement!

Et maintenant, une angoisse affreuse étreignait ceux qui contemplaient, impuissants et désespérés, les progrès du mal.

Muets, crispés, haletants, ils songeaient :

"Mais elle meurt !..."

Patrick, tombé à genoux, avait saisi une des mains de sa sœur et bégayait, secoué par les sanglots :

"Mary !... Mary!... Je t'en supplie... parle-moi... regarde-moi... réponds-moi !"

La malheureuse enfant râlait des mots sans suite, ne voyait plus n'entendait plus.

Et Sans-le-Sou, la sueur au front, debout près de l'Hindou qui semblait plutôt un suppôt d'enfer qu'un sauveur, lui criait sans relâche :

"Vite ! fakir... vite ! la mort vient !..."

L'autre pilonnait, râpait, triturait, malaxait, jetait par petites quantités, dans le vase à demi plein d'eau bouillante, fleurs, tiges, feuilles et racines.

Cela dura dix minutes encore... dix minutes de mortelle attente.

Alors le fakir prit une des petites tasses à thé en argent qui au départ avaient été emportées avec les provisions et l'emplit avec la décoction, sans prendre le temps de filtrer.

Il présenta la tasse à Mrs Claudia et lui dit :

"Faites-lui boire, je vous prie, cela par petites gorgées...

La jeune femme obéit et, aidée de Patrick, put faire absorber à la moribonde quelques gorgées du breuvage.

Avec une patience et une adresse inimaginables, elle continua sans relâche, malgré les gestes convulsifs de Mary, malgré ses involontaires contractions de mâchoires, malgré tout.

(A suivre)

# LE CANADA ET LA MARINE

## DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER

Le très hon. Sir WILFRID LAURIER : Je me lève, monsieur l'Orateur, pour exposer à la Chambre les vues de la loyale opposition de Sa Majesté sur le projet présenté par mon honorable ami. Peut-être serait-il opportun de rappeler qu'il y a quelques mois je recevais, ainsi que mon honorable ami, un document signé par quelques-uns des citoyens les plus importants du Canada, appartenant aux deux partis politiques et qui réclamait hautement que la question de la défense impériale disparût du programme politique des partis.

L'intention qui animait ces personnes marquantes et considérées est assurément digne des plus grands éloges et, pour ma part, je ne puis que l'approuver sans réserve; qu'il me soit permis toutefois de faire observer que si la question de la défense impériale a été portée sur le terrain des luttes politiques, la faute n'en saurait être imputée à aucun des membres de la gauche.

### COMMENT LA QUESTION NAVALE EST ENTREE DANS LA POLITIQUE

Lorsque, il y a quatre ans, mon honorable ami de Toronto-nord (M. Foster) résuma le sujet en une formule pratique, nous étions du côté de la majorité en cette Chambre, et l'accueil que nous fîmes à sa motion n'avait rien de pointilleux. Cette motion de mon honorable ami était ainsi conçue :

Cette Chambre est d'avis que le Canada, vu ses ressources abondantes et variées, sa situation géographique, et obéissant à ce sentiment de fierté nationale et de confiance en ses propres forces qui doit animer un peuple fort et progressif, ne devrait pas retarder plus longtemps de prendre sa juste part de responsabilité et de dépenses pour assurer convenablement la protection de ses grands ports maritimes.

Nous fîmes à la proposition de mon honorable ami un accueil vraiment sympathique, nous permettant de lui faire observer qu'il y avait peut-être lieu d'en étendre la portée pour qu'elle s'accordât avec la conception plus vaste de l'empire en égard surtout à la situation nouvelle qui s'accusait alors depuis un certain temps en Europe. Je dois dire que nos adversaires firent bon accueil à notre avis et qu'ils suggérèrent certains amendements que nous nous empressâmes d'agréer. Ainsi modifiée, la motion de mon honorable ami était adoptée à l'unanimité. Elle était ainsi conçue;

Cette chambre reconnaît le devoir qui incombe au peuple canadien, à mesure que son chiffre de population et ses richesses augmentent, d'assurer dans une plus large mesure les responsabilités de la défense nationale.

La Chambre est d'avis que sous le régime des relations constitutionnelles actuelles entre la mère patrie et les colonies autonomes, le paiement de contributions fixes et régulières au trésor impérial pour des fins navales et militaires ne serait pas, en autant que cela concerne le Canada, la solution la plus satisfaisante du problème de la défense.

# LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

JULES LECERF, REPRESENTANT A EDMONTON

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA........ ........ ... ... ...$1.00 par an
ETATS-UNIS...... ...... ......... ... ...$1.50 " "
EUROPE ......... ........ ......... ...... ... $2.00 " "


# LE CANADA A L'ETRANGER

A l'occasion d'un diner offert par le comité "France-Amérique" et présidé par M. Alexis Rostand, président du Comptoir d'Escompte de Paris, M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, a prononcé un discours dont nous ne citons que quelques passages d'autant plus importants qu'ils ont une indiscutable autorité de par la personnalité officielle de l'orateur.

L'objet, "La mise en valeur du sol au Canada et le développement des villes canadiennes", explique pourquoi le sol canadien et les villes canadiennes se développent d'une manière aussi prodigieuse.

L'orateur en a énuméré les causes les plus importantes : richesse du sol, immigration, production agricole, voies de transport, industries, richesses minières, forêts forces motrices naturelles et, enfin, capitaux étrangers. Il a passé en revue chacune de ces causes générales qui sont autant de chapitres [illegible]toire du Canada [illegible] puis vingt ans.

L'immigration était de 21,716 colons en 1896, de 67,379 en 1901, de 189,064 en 1906 et de 311,084 en 1911; pour les neuf premiers mois de 1912 elle atteint 292,516.

L'accroissement de la production agricole depuis dix ans est 100 p. c., mais ici il faut citer les chiffres que donne le commissaire général :

| | 1911 Boisseaux | 1901 Boisseaux |
|---|---|---|
| Blé, | 215,851,000 | 55,572,368 |
| Orge, | 40,541,000 | 22,224,366 |
| Avoine, | 348,187,600 | 151,497,407 |
| Seigle, | 2,694,400 | 2,316,793 |
| Maïs, | 18,772,700 | 25,875,919 |
| Sarrazin, | 8,155,500 | 4,547,159 |
| Pois, | 4,536,100 | 12,348,94. |
| Haricots, | 1,155,600 | 861,327 |
| Pommes de terre | 66,023,000 | 55,362,635 |
| Navets, | 84,933,000 | 76,075,642 |
| Foin, | 12,694,000 | 7,852,731 |
| | 803,644,200 | 414,535,290 |

M. Roy donne, en passant, un chiffre précieux ; aux prix actuel du marché, à 45 milles de Calgary (Alberta) la récolte des céréales rapporte 20 dollars par acre, c'est-à-dire 50 dollars ou 250 francs l'hectolitre.

Au cours des dix dernières années, le nombre des usines en activité au Canada s'est élevé de 14,650 à 19,200, soit une augmentation de 41½ pour cent. Le nombre des personnes actuellement employées est de 514,000 contre 349,000 en 1901, soit 51 p. c. d'accroissement et le chiffre des salaires annuels atteint 240,500,000 dollars avec une augmentation de 112 p. c, sur celui de 1901. Quant au capital placé dans ces entreprises il est évalué à 1,165,000,000 de dollars avec un accroissement de 142 p. c.

Sans les capitaux étrangers, dit M. Roy, nos plus belles richesses naturelles n'auraient pu trouver un commencement d'exploitation. La Grande-Bretagne est créancière pour 9,300,000,000 de francs, les Etats-Unis pour 2,062,500,000, la France pour 500,000,000 l'Allemagne pour 150 millions 350,000 francs, la Belgique pour 58 millions et la Hollande pour 55 millions. M. Roy prévoit un avenir brillant pour les capitaux étrangers placés dans quelques-unes des industries canadiennes. Il voudrait voir les ingénieurs européens étudier les conditions et les ressources naturelles du Canada et il en résulterait des bénéfices dont profiteraient le Canada et les pays européens. Cependant il donne le conseil de n'engager les capitaux qu'après études préalables.

Nous croyons devoir reproduire la fin de la première partie de ce remarquable exposé :

J'ai terminé volontairement par l'immigration des capitaux étrangers au Canada parce que cette cause relève essentiellement de la loi immuable qui détermine toute plus value : le principe de l'offre et de la demande.

Nous avons le sol et les richesses naturelles, ce qui représente l'offre ; les bras et les capitaux étrangers constituent la demande. Tant que cette dernière—immigration des hommes et du capital—affluera au Canada, nous pouvons vous assurer le marché sur lequel la baisse ne se produira pas.

Messieurs, je vais terminer cette classification des causes générale par une appréciation de M. Emile Boutroux, de l'Academie Française, qui explique la pensée et l'action américaines par ce mot caractéristique : "L'avenir, la foi dans la possibilité de créer".

Cette foi dans l'avenir, dans la possibilité de créer, nous l'avons au Canada à un degré aussi marqué qu'aux Etats-Unis et je ne crois pas qu'il y ait rien au monde qui puisse contribuer plus surement à la mise en valeur du sol d'un pays et au développement de ses villes.

C'est pourquoi le Canada retient l'attention du monde entier à l'heure actuelle à cause de la variété de ses ressources naturelles, de la richesse et de la vaste étendue de son sol, de la stabilité de ses gouvernements, de l'intégrité de son système juciciaire, de l'entente cordiale entre la race anglo-saxone et la race latine et de la situation privilégiée dans laquelle se trouve ce pays à l'abri des complications internationales et sociales.

## LE CANAL DE PANAMA

Les hommes d'Etat canadiens se préoccupent dès maintenant des changements économiques qui résulteront pour l'Amérique du Nord de l'ouverture prochaine du canal de Panama. On n'importe, en effet, actuellement en Europe par la côte ouest de l'Amérique, que des produits encombrants et de facile conservation, tels que céréales, bois, poissons en conserve, les autres produits étant amenés par chemin de fer et à grands frais. L'ouverture du canal de Panama permettra l'envoi de toutes les marchandises par bateaux. En ce qui concerne le Canada, ce sont l'Alberta et la Colombie qui bénéficieraient le plus de l'ouverture du canal de Panama. Ces deux provinces, aujourd'hui peu favorisées par l'industrie et l'agriculture, possèdent, en effet, d'immenses ressources de tout genre, que l'ouverture du canal leur permettra d'exploiter dans des conditions bien plus favorables qu'actuellement.

## L'EMIGRATION AU CANADA.

On mande de Londres :

L'émigration au Canada s'annonce comme devant être cette année plus considérable encore que l'année dernière.

Les places de troisième classe sont déjà toutes retenues à bord des transatlantiques jusqu'au milieu du mois de mai.

En 1909, 185,284 personnes émigrèrent au Canada, 293,101 en 1910 et 395,804 en 1912.

En 1912, la part de l'Angleterre fut de 140,143 émigrants et celle des Etats-Unis de 145,859. Emigrants.

# PAGE FEMININE

## PAQUES FLEURIES

Ce matin dans la cheminée
J'ai brulé le rameau bénit
Qui depuis tantôt une année
Fleurissait l'ombre de mon lit.

De ma jeunesse illuminée
Par un mystérieux flambeau
J'ai cru voir l'image fanée
Expirer avec le rameau.

O mes Pâques fleuries
De tant de rêves embellies
Longs espoirs par le temps lassés.

En songeant à votre déroute
Mes pleurs ont noyé goutte à gonte
La cendre chaude des passés-

M. D. DE MERU.

## LE TRAVAIL DES ENFANTS

Tout est Mode aujourd'hui, et les savants docteurs pédotechniques ont décrété qu'avant l'âge de sept ans, on ne pouvait faire travailler les enfants. Sept ans ! L'âge sacré, le célèbre âge de raison, l'âge où quelque baguette de fée, ou quelque rameau magique transforme en un jour la mentalité de l'enfant ! La veille, il a le droit, que dis-je ? l'obligation, de musander, de trainer, de jouer sans rappel et sans arrêt ; il est gamin, ne connait que la "nursery", son royaume enchanté. Le lendemain, il faut être sage : n'a-t-on pas sept ans, l'âge de raison ? Il faut se mettre au travail, rester tranquille, apprendre, soudainement des caractères algébriques, des "runes" inconnus qu'il ne comprend pas. Souvent le voilà lancé à l'école, ce microcosme auquel il n'est pas initié, où tout lui est étranger,—qu'on lui a peut-être montrée comme le châtiment de ses fautes enfantines ! Et voilà bientôt que les parents se plaignent de la paresse de l'enfant, de son incapacité au travail ! Mais l'étude est pour le pauvret le "carcere duro" des anciens. Des membres frétillent ; où a-t-il pris l'habitude d'un peu d'attention, de quelques minutes de tranquillité, de la joie du but réalisé, de la curiosité des choses ? La génération actuelle ne prend de l'étude que ce qu'il n'y a pas moyen d'éviter. A part quelques individus où il entre peut-être de l'atavisme ou l'inflence du milieu—ne le dissimulons pas—nos filles et nos fils ne sont que des superficiels, le travail leur répugne, et ils n'ont qu'une idée, une pensée, une aspiration : le plaisir. Cherchez dans la petite enfance les racines de ce mal redoutable. Dans le cerveau malléable de l'enfant s'impriment les habitudes. Loin de moi le désir de gaver trop tôt les pauvres gosses de données sérieuses et difficiles à s'assimiler ! Comme l'estomac ne peut digérer des mets trop lourds, le cerveau ne peut adopter trop tôt des manières abstraites. Je demande une chose logique : la progression naturelle. Peu à peu on augmente en poids et en force la nourriture physique ; l'enfant à qui vous différerez trop longtemps de donner de la viande, manquera de phosphates : de même le cerveau à qui vous ne donnez pas suffisamment d'aliment par un moire. Puis, ce seront les animaux, les plantes, la chambre et la ville qu'ils apprendront à connaitre. Et bientôt le petit curieux voudra déchiffrer lui-même l'image qu'on lui montre. Il sera attiré par les signes inconnus qu'il voit lire si aisément par sa maman. On les lui indiquera un à un, on lui mettra entre les mains l'alphabet illustré. Et comme l'enfant, guidé par la sublime et maternelle nature, se lève et marche, quand le moment est vênu, l'intelligence s'éveille à son tour et dit : "Mon heure a sonné..."

SUZANNE CARON.

# Convention Liberale A Morinville

La convention libérale de samedi dernier a été des plus enthousiastes. S'il faut en juger par l'entrain et l'unanimité des sentiments exprimés par les deux cents personnes présentes, l'issue de la lutte électorale dans le comté de St-Albert ne laisse plus aucun doute.

L'assemblée tenue dans la Salle Hergott, a été présidée par Son Honneur le Maire de Morinville, M. Auguste Forget. M. Lucien Boudreau, député de St-Albert à la Législature, a été l'élu unanime de la convention comme candidat libéral aux prochaines élections.

Les résolutions de confiance en Sir Wilfrid Laurier et en l'Hon. Sifton et son gouvernement ont soulevé de nombreux et chaleureux applaudissements. Les membres de la convention se sont déclarés partisans dévoués du Chef d'Opposition à Ottawa, adoptant sans restriction aucune, son programme sur la question navale et sur l'agrandissement du marché canadien.

Sur proposition par M. Lamarre, de Legal, une résolution de condoléances à Mme Malcolm McKenzie, l'épouse du regretté Trésorier Provincial, a été adoptée.

M. Boudreau a parlé en français et en anglais. Il a remercié les électeurs du comté de St-Albert de la confiance qu'ils ont mise en lui. Il accepte d'être le porte étendard du parti libéral pour les élections provinciales.

Les délégués se sont séparés en criant trois hourrah pour Laurier, Sifton, Boudreau et le président de l'assemblée.

## EDMONTON, ALTA.

(De notre correspondant.)

Dimanche a eu lieu l'inauguration de la succursale d'Edmonton des Artisans Canadiens-Français par le Président Général de la société M. Ludger Gravel.

Après avoir démontré l'importance de la société, son but et la considération dont elle jouit auprès des autorités ecclésiastiques et civiles, il procéda à la nomination des officiers choisis pour le nouvelle succursale, de l'Immaculée Conception d'Edmonton.

Les officiers nommés sont : Président : Hon. P. E. Lessard. Vice-Président : R. A. Blais et L. Trudel : Secrétaire-Trésorier A. Kiroac : Représentant du Conseil exécutif : A. Boileau : Commissaires ordonnateurs : Rev. J. Lapointe et Rev. M. Pilon : Censeurs : Ph. Ouellette, M. Dufresne, N. Turgeon : Chapelain Rev. J. A. Ouellette : Médecin Dr Sabourin.

Plusieurs orateurs se sont ensuite fait ensuite fait entendre, parmi lesquels M. Gravel, Dr Général, M. Wilfrid Gariépy, Rev. Père Hudon, et M. Routhier, organisateur ainsi que le Rev. Père Ouellette.

Quelques beaux morceaux de musique et de chant ont apporté quelques diversions dans le programme et la soirée se termina vers 11 heures par le chant national "O Canada".

### Personnel

M. Théophile Lessard, de Montréal, est en visite à Edmonton chez sa fille, Mme L. N. Provost. Vu son deuil récent, Mme Provost a donné un diner dimanche au soir, avec un caractère tout intime. L'Honorable P. E. Lessard, M. J. H. Gariépy, M. Roy, M. Picard, M. Drolet, Le Révérend M. Ouellette, M. Ludger Gravel, de Montréal, M. Routhier, étaient présents. Nous souhaitons à Monsieur Lessard un heureux séjour parmi nous.

## NOTES LOCALES

Mme Veuve Louis Perras a eu la douleur de perdre, après quelques jours de maladie seulement, sa petite fille Yvonne, agée de cinq ans et quatre mois. Nous offrons à Mme Perras nos sympathies bien sincères.

### Soiree Familiale

La soirée de dimanche dernier, malgré le froid et la tempête a remporté un joli succès. Les prix offerts par Monsieur et Madame Désaulteis, ont été gagnés par Mlle Ella Fortier et M. J. W. Desnoyers. Mlle Anna Guay et M. Désaultels ont remporté les prix de consolation.

### Personnel

M. Omer Casavant, de Casavant Alta., était à Morinville, mardi dernier.

### Artisans

L'installation du Conseil local des Artisans Canadiens-Français a eu lieu lundi dernier au soir, avec beaucoup de pompes.

M. Ludger Gravel, le Président Général et M. Routhier, organisateur de cette société étaient présents.

Le nouveau Conseil est formé comme suit : Chapelain : Rév. A. Gauthier, curé ; Président : M. H. Boissonnault; Vice-Président MM. Brissette et F. Côté ; Commissaire Ordonnateur : M. A. Lavoie ; Introducteur : M. H. Maheu ; Censeurs : MM. J. A. Nantel, H. Desnoyers et Alex Beauchamp.

Le Dr. Amyot, médecin de la société, en sera aussi le Secrétaire Trésorier et M. I. Tellier agira comme Substitut

Nos meilleurs vœux à cette succursale et nos félicitations à chacun des élus aux diverses fonctions.

## LA TEMPERANCE

"Je suis absolument et de tout mon cœur partisan d'une Législature prohibitive de l'alcool"

CARDINAL GIBBONS

## Marche d'Edmonton

| | |
|---|---|
| **ANIMAUX VIVANTS** | |
| Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs. | 7 |
| Seconde qualité et plus pesants | 6 ½ |
| Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus | 6½ 7 |
| Bon Bœuf gras de 1000 livres | 5¾ |
| Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus | 5½ |
| Qualité médium | 4¾ |
| Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus | 5¼ à 5¾ |
| Veau, 150 à 200 lbs | 5¼ à 6 |
| Agneaux la lbs | 6c |
| **VOLAILLES** | |
| Vieilles poules la livre | 12c. |
| Poules dressées | 13c. |
| Dindes, la livre | 19c |
| Oies, lbs | 11. |
| Canards " | 17. |
| **PRODUITS DE LA FERME** | |
| Beurre, de crèmerie | 45 |
| Œufs frais, la douzaine | 45cts |
| Mil, à la tonne | $18 à $20 |
| Foin de hauteur | $13 à $15 |
| **VEGETAUX & LEGUMES** | |
| Patates, le minot | 65.c à 75.c |
| Avoine, le minot | 32 cents. |
| Orge, le minot | 34 cents. |